



Fiche n°1345
Oncle Bernard
14 au 17 janvier 2016
documentaire
1h19 Québec
sortie 09/12/2015

ONCLE BERNARD

L'anti-leçon d'économie un documentaire de Richard Brouillette
Avec Bernard Maris et Cabu



Bernard Maris, alias **Oncle Bernard**, fut assassiné lors de l'attentat à Charlie Hebdo, le 7 janvier 2015. Tournée en mars 2000,, dans le contexte du film **L'encerclement – La démocratie dans les rets du néolibéralisme**, cette fascinante entrevue avec Oncle B., constitue une véritable « anti-leçon d'économie ». Sans fard ni artifice, le réalisateur laisse toute la place à la parole riche, dissidente, acérée et mutine de Maris. En toute liberté, celui-ci assène à loisir des vérités percutantes qui renversent les dogmes sempiternellement ressassés par le chœur vibrant de la valetaille de la « science » économique. Formidable vulgarisateur dont la verve, l'éloquence, l'érudition et l'alacrité parviennent à rendre passionnants les sujets les plus arides, **Oncle Bernard déploie au fil de cet entretien une pensée courageuse en son originalité, qui se révèle d'autant plus précieuse en ces temps de démission intellectuelle et d'austérité économique**

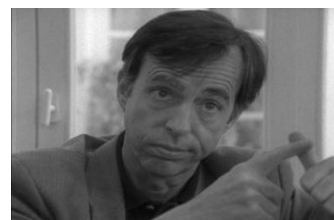
Il a produit et réalisé *Trop c'est assez* (doc., 111 min., 1995), pour lequel il a reçu le prestigieux du meilleur documentaire canadien, en 1996; *Carpe diem* (essai, 5 min., 1995), *L'encerclement – La démocratie dans les rets du néolibéralisme* (doc., 160 min., 2008). Plus récemment, il a produit et réalisé *Prends garde à la douceur des choses* (essai, 2 min., 2014) et ***Oncle Bernard – L'anti-leçon d'économie***, le prix **La Vague du meilleur documentaire** au FICFA 2015) lui a été décerné. Richard Brouillette a toujours été très actif dans le milieu du cinéma indépendant québécois, en prenant part à plusieurs actions politiques et en se dévouant à la cause de nombreux centres d'artistes autogérés. Aussi, depuis 1993, il a siégé sur le conseil d'administration de différents organismes. Actuellement, il est administrateur de **Cinéma Politica** et de l'Amicale de la culture indépendante (association qui gère La Casa Oscura).

J'ai d'abord rencontré **Oncle Bernard** à travers ses écrits. Chaque semaine, j'attendais avec fébrilité la parution du plus récent numéro de **Charlie Hebdo – au Québec**, il sort le vendredi – pour pouvoir me délecter de ses chroniques que je lisais toujours en premier, après avoir parcouru les fameuses « couvertures auxquelles vous avez échappés ». C'était mon pain béni, mon petit bonheur des fins de semaine. Car, chaque fois, j'y trouvais des lumières pénétrantes pour m'éclairer sur des aspects de l'économie occultés par les médias de masse ou carrément pervertis par des falsificateurs patentés. Avec une bonne dose de philosophie et d'histoire, **Oncle B.** présentait sous un jour radicalement différent la théorie et les événements

économiques. **Il renversait joyeusement les dogmes néoclassiques de la très sainte science économique, en se moquant au passage, avec un humour acéré plein de sagacité, des vains perroquets qui pérorent et professent** des lieux communs ineptes, sans jamais prendre la peine de se pencher sur le sens profond de l'économie, du capitalisme, de la richesse, etc. **La formidable érudition qui nourrissait ses écrits me rappelait le bel humanisme d'un Anatole France ou même d'un Montaigne.** Elle était la marque d'un esprit d'une rare profondeur, propre à déceler et dénoncer les limites de l'économie scolastique, en particulier celle de la micro-économie, pétrie d'un individualisme méthodologique qui laisse entendre qu'il

n'y a pas de phénomènes collectifs dans une société, que tout repose sur la rationalité individuelle. Et que dire des traits d'esprit qui faisaient tout le sel de ses textes ! Au plan de l'humour, il n'avait rien à envier aux dessinateurs de Charlie. Combien je me suis bidonné, tout en m'instruisant ! Car, dans ses chroniques comme dans ses livres, il avait la capacité d'édifier les consciences en rendant limpides des sujets que la plupart des gens ne voudraient pas même approcher avec une perche de trois mètres, tout en accrochant des sourires aux visages de ses lecteurs. À cet égard, il n'avait pas d'égale. Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, en janvier 2000, j'ai été d'emblée frappé par son éloquence et, surtout, son aménité. Je l'ai tout de suite **senti animé d'une grande générosité, proche de la fraternité**. Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'était comme si nous avions toujours été potes. Je crois, d'ailleurs, que l'on peut percevoir cette connivence très particulière, attribuable à son grand altruisme, dans l'entrevue que j'ai tournée avec lui, deux mois plus tard, dans le cadre de mon film *L'encerclement* – La démocratie dans les rets du néolibéralisme. C'était le mercredi 8 mars, dans les locaux de Charlie, peu après la traditionnelle conférence de rédaction. Malgré sa fatigue, il a su endurer une entrevue qui s'est étalée sur environ trois heures, dont environ la moitié fut enregistrée (et 78 minutes filmées). Cette entrevue était particulièrement remarquable. **Bernard Maris était en verve, captivant, rigolo et fort naturel**. Comme les intervenants n'étaient identifiés qu'à la fin, lorsque la photo et le nom d'Oncle Bernard apparaissaient à l'écran, les gens riaient et applaudissaient. C'était très certainement la coqueluche du film. Lorsque je me suis réveillé ce triste jour de janvier 2015 et que j'ai pris connaissance de la tragédie en cours, mon sang n'a fait qu'un tour. Et lorsque ce que je craignais par-dessus tout fut confirmé, je ne fus plus qu'un vague ramassis d'affliction. L'âme calcinée, j'ai tout de même songé spontanément à rendre hommage à ces magnifiques irrévérencieux, et plus particulièrement à l'Oncle B., en projetant à mon cinéclub hebdomadaire les rushes bruts de **deux tournages remontant à mars 2000 : le bouclage du numéro 404 de Charlie, filmé dans l'esprit du cinéma direct**, ainsi que

les quatre bobines (sur sept) de l'entrevue avec Maris, que j'avais numérisées pour *L'encerclement*. À la suite de cette projection, de nombreuses personnes m'ont encouragé à diffuser ces images à un plus large auditoire. J'ai alors décidé de terminer les films, ce qui fut rendu possible avec l'aide de l'Aide au cinéma indépendant canadien (ACIC), de l'Office national du film du Canada (ONF). Par contre, par respect pour les proches des disparus dont les plaies sont toujours vives, j'ai décidé de repousser la diffusion du film. **Au plan formel, *Oncle Bernard* – *L'anti-leçon d'économie* procède essentiellement des mêmes principes et partis pris esthétiques que ceux de mes films précédents, dans lesquels les intervenants pouvaient s'exprimer librement, sur la durée**. Ainsi, lors de la réalisation de *L'encerclement* et de *Trop* c'est assez, il m'apparaissait rédhibitoire d'entraver la parole ou de la conformer au moule télévisuel habituel en lui insufflant un dynamisme artificiel à travers un montage rapide. De même, dans *Oncle Bernard*, il m'est apparu essentiel de laisser **toute la place à la parole de Bernard Maris : libre en ses envolées comme en ses hésitations; tantôt faconde rigoureuse, tantôt murmures en proie aux doutes; verve dénonciatrice tout autant que mutines facéties; une parole laissée aux hasards heureux de la camaraderie et de la bonne intelligence**. À mes yeux, il était primordial que la parole pénétrante et captivante de Bernard Maris puisse avoir toute la place à l'écran et que le public puisse se laisser aller, comme moi, à la fascination de l'écouter. Par ailleurs, j'ai toujours aimé le noir et blanc. Et comme j'avais un grand désir de sobriété, de façon à mettre à l'avant-plan les idées et la parole des intervenants de *L'encerclement*, j'estimais que le noir et blanc se prêterait admirablement bien à cette envie de dépouillement de l'image. Qui plus est, le noir et blanc confère à l'image, en quelque sorte, un caractère d'intemporalité qui sert bien le propos du film, alors que le discours de Maris, tourné il y a plus de 15 ans, est toujours d'actualité. **Ce parti pris est d'ailleurs indissociable de l'hommage que j'ai voulu lui rendre**.



Prochains films

Le Bouton de Nacre de Patricio Guzman *du 13 au 19 janvier*

Je vous souhaite d'être follement aimé d'Ounie Leconte *du 20 au 26 janvier*

Les chevaliers blancs de Joachim Lafosse *du 20 au 26 janvier*